

L' Abeille.

VOL. 1.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MAI, 1849.

No. 36.

L'ANE JOUEUR DE FLUTE.

Ma muse bien discrète
Veut rimer bien ou mal
Un conté original
Qui lui revient en tête,
Par hasard.

Sur l'herbe d'un grand pré,
Voisin de mon village,
Un baudet du bel âge
S'était un peu vauté,
Par hasard.

Il y vit une flûte,
Qu'en regagnant sa hutte,
Un berger, l'autre soir,
Avait là laissé choir,
Par hasard.

L'âne s'approche et flairer
Au bec de l'instrument;
Puis, ne sachant qu'en faire,
Il le laisse en soufflant,
Par hasard.

Comme de la pécore
L'haleine à plein donna
Dans le tuyau sonore,
La flûte raisonna
Par hasard.

« Quels sons ! dit la bourrique,
Quels maîtres de musique
N'en seraient ébahis,
S'ils nous avaient ouïs,
Par hasard. »

Ne faut qu'on s'émerveille,
Si, sans règle et souvent,
Un âne à courte oreille
Fait un heureux écart,
Par hasard.

VARIÉTÉ.

VIE DE MAHOMET

Mr. le Rédacteur,

Depuis environ douze siècles, un homme célèbre par ses entreprises, ses succès et ses crimes, fait la loi à plus de soixante millions d'âmes. Son règne est celui d'un despote ; et cependant, les victimes qu'il immole à sa volonté capricieuse, l'aiment, le chérissent, et lui disent respectueusement : « Vous êtes le prophète du Seigneur ! »

Fort de la double mission d'éprouver la fidélité des enfans de l'Église de Dieu, et d'être, en même temps, l'instrument de la vengeance céleste, cet homme fit des choses extraordinaires, à peine croyables. Mais, quel est donc cet homme ? Tournez, lecteurs, vos regards vers l'Arabie, et la Turquie ; considérez sous quelle oppression, dans quelle servitude gémit le peuple, et vous verrez que je veux vous parler de Mahomet. Cet homme, en effet, pour être mort depuis long-temps, n'est certainement pas indigne de notre

attention, et mérite que l'on connaisse son histoire ; car il est encore célèbre, et le sera dans tous les temps.

Mahomet, ou suivant la prononciation arabe Mohammed, naquit à La Mecque, ville célèbre de l'Arabie dont elle est la capitale, en l'an de Jésus-Christ cinq-cent-soixante-douze, la quarante deuxième année du règne de Chosroës, roi de Perse, et la quatrième du règne de Justin-le-jeune, empereur grec. Son père, d'origine arabe, et cultivateur de profession, se nommait Abdallah, et sa mère Aménach ; tous deux descendaient de Kélah, dont les ancêtres, suivant les chronologies arabes, remontent, en droite ligne, à Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Cette grande famille, à laquelle appartenait Mahomet, composait la tribu des Kosraïchites, qui était la plus illustre, la plus ancienne et la plus puissante de toutes celles qui habitaient alors l'Arabie.

Cependant, malgré cette prétendue illustre origine de Mahomet, la mort d'Abdallah, son père, le laissa bientôt dans une profonde misère ; et pour comble de malheur, à huit ans, il perdit sa mère. Dès lors, commença pour le jeune orphelin, une vie pleine de trouble ; car son grand-père, Abdal-Motaleb, qui l'avait retiré chez lui, étant venu à mourir, il fut contraint d'entrer à treize ans dans le commerce, profession nécessaire à la Mecque, à cause de la stérilité du lieu. Comme on peut le penser, il ne pouvait, à cet âge, faire tout par lui-même ; mais au moins, il apprit à conduire les affaires, à inventer quelques ruses, et, en cela, comme on le verra par la suite, il devint supérieur à tous ses maîtres. D'ailleurs, ce ne fut pas le seul avantage, (si toute fois l'on peut donner ce nom à la fourberie) qu'il retira de bonne heure de sa profession ; il lui fallut aussi voyager en Syrie, et surtout à Bostra, où il se procura l'amitié d'un moine nestorien, nommé Bohaira, et appelé Sergius par les Chrétiens : la suite fera voir combien cette amitié lui fut utile.

Enfin un dernier avantage que lui procura ce commerce, fut qu'il lui gagna l'amitié de Kadidja, riche veuve, qui, apprenant avec quelle adresse il conduisait ses affaires, et celles de son oncle Abou-taleb, le chargea du soin de son négoce ; et, comme l'habileté dont il avait fait preuve dans maintes autres circonstances, ne lui fit point défaut, il plut tellement à

la veuve, que, bien qu'agée de quarante-deux ans, elle l'épousa. De leur union, naquirent huit enfans, dont quatre fils qui moururent tous en bas âge, et quatre filles, dont l'ainée, Fatime, épousa Ali, fils d'Abou-Taleb ; Zénaïb et Rokâïa épousèrent Othman. La quatrième, Om-Colthoum, se maria avec un grand, dont le nom est resté inconnu.

Des mariages aussi avantageux [car Ali et Othman étaient les principaux des Kosraïchites], étaient bien propres à faire concevoir les plus grands projets à un ambitieux ; aussi peut-on dire avec certitude que dès lors Mahomet aspira à la souveraineté de sa patrie. Mais pour y parvenir, le chemin était glissant ; et son obscurité personnelle, jointe à l'amour que chaque tribu avait pour son indépendance, le rendait plus difficile encore et semblait devoir être un obstacle insurmontable à l'exécution de ses desseins. Que fit alors Mahomet ? Il considéra soigneusement les diverses routes qu'il pourrait suivre ; mais nulle ne lui parut offrir plus de chances de succès que l'établissement d'un nouveau culte, et dès lors, il prépara en secret les moyens les plus propres à séduire les esprits faibles. D'abord, avant de se montrer au grand jour, cet imposteur, pour se concilier l'estime et la confiance de ses concitoyens, affecta une vie austère et retirée. Tous les matins, il se rendait à une grotte de la montagne Héra, près de La Mecque, et, à son retour, il entretenait Kadidja des visions et des relations qu'il disait avoir eues, l'assurant que l'ange Gabriel lui apparaissait souvent, et qu'un jour, *en une minute*, il avait eu avec lui dix-mille conversations. Dix-mille conversations en une minute, c'est beaucoup ! mais enfin . . . c'est un mystère Musulman.

Comme on peut le penser, de tels récits furent regardés comme des fables, et Mahomet eut la douleur de voir son épouse le traiter de visionnaire et d'imposteur ; cependant, un homme qui sait faire face aux circonstances, il ne se découragea point, et Kadidja voyant que ces visions arrivaient tous les jours, et que son époux les lui racontait avec un enthousiasme toujours croissant, finit par y croire, et fut la première qui partagea les erreurs de Mahomet. Peu après, Ali, puis Abou-Bécere, qui, dans la suite